

le compagnon de travail, se refusait à la besogne, obtenait le concours de ses camarades.

—Mon pauvre vieux!... Il remontera tel quel, et on le mettra dans la chaux. Je ne veux pas qu'on le découpe. Oh! hisse!

Et, peu après, la bête surgissait de l'obscurité, fantastique, fantomatique, parmi les brumes et les brutalités de l'éclairage incertain.

Comme je le contemplais, un ouvrier, près de moi, dit presque sur un ton d'envie:

—Il se repose!

C'est vrai. Le chien "Pirogue" était plus à plaindre, qui avait perdu successivement ses deux maîtres, le père et le fils, à un an de distance; le jeune à Verpilloux, le vieux à Villeboeuf, les avait reconnus à la mine, escortés au cimetière "comme une personne" disaient les assistants, et errait depuis sur les routes, inconsolable, sorte de loup très doux aboyant à la lune—et à la mort!

Ce sentiment de presque indifférence envers qui ne souffre plus, je l'ai ressenti sur le lieu même de la catastrophe, au fond du puits Pélissier, le "Mangeur d'hommes", où j'étais descendue, à six cents mètres sous terre, entre deux explosions. La première, quatre jours auparavant, avait fait cent cinquante victimes; la seconde, le lendemain de ma visite, en fit dix-sept encore.

Quand la cage avait déclanché, les femmes de mineurs amassées alentour s'étaient signées comme au départ d'un convoi. Et, trois heures durant, j'avais rôdé, rampé, au long des galeries, dans l'atmosphère viciée par la corruption des cadavres, traversant les températures les plus contradictoires, brûlant les genoux de ma cotte, usant la paume de mes

gants, frôlant parfois d'innombrables débris...

Ce n'était point la curiosité qui m'avait incitée à l'aventure, certes non, mais le besoin de tout voir afin de tout décrire et d'obtenir du secours pour tant de survivants, autrement à plaindre que les disparus.

Et ma pire épreuve fût sûrement la visite à l'hôpital. Car, là, c'était de la souffrance, de la chair qui palpait, qui saignait, et des coeurs déchirés qui se débattaient contre le destin!

Ah! l'effroyable vision! Ces apparitions de cauchemar, ces spectres masqués d'une croûte purulente, cette odeur de gangrène et de charnier, ces débris en qui subsistaient toute l'intelligence, toute la volonté, et l'instinct effréné de la conservation! Des moignons gantés de ouate s'agitaient; des doigts lents, mais tenaces, s'agrippaient aux plis de ma robe.

—Je ne veux pas mourir! Je ne veux pas mourir!

C'est le premier cri que poussèrent la plupart des blessés, quand leurs lèvres furent décollées; c'était le cri que poussait Crouzet que nous avions fait mettre, pour l'agonie, dans un bain d'eau tiède, car il avait été, par le grisou, dépouillé de sa peau comme une anguille!

Vous qui savez maintenant, comme moi, quelle est la condition des mineurs, ne pensez-vous pas qu'en bonne justice elle vaut d'être améliorée?

— o —

Un cheval peut vivre 25 jours sans nourriture solide, simplement à boire de l'eau; 17 jours sans manger ni boire, et 5 jours seulement en mangeant de la bonne nourriture et sans boire.